

DOSSIER DE PRESSE



MARMOTTE PRODUCTIONS
PRÉSENTE

EVERYTHING IS TEMPORARY



UN FILM DE
JULIETTE KLINKE

SYNOPSIS

En août 2020, Juliette part au Myanmar pour rejoindre son compagnon. Elle y rencontre Zu Zu, jeune fille de 17 ans qui tient un stand de nourriture au bord d'une route. Zu Zu attend que les universités fermées à cause du Covid ouvrent à nouveau, afin de pouvoir réaliser son rêve de devenir policière.

Progressivement, une forte relation se crée entre les deux jeunes femmes. Le 1er février 2021, le pays subit un coup d'État militaire, qui met à mal les ambitions de Zu Zu et piège Juliette au Myanmar. Leur attachement profond l'une pour l'autre devient alors leur refuge.

FILM-ANNONCE

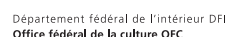
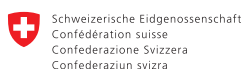
<https://vimeo.com/916640269>





FICHE TECHNIQUE

TITRE ORIGINAL **EVERYTHING IS TEMPORARY** ÉCRITURE ET RÉALISATION **JULIETTE KLINKE** PRODUCTION **MARMOTTE PRODUCTIONS** - **CHARLOTTE KLINKE, GASPARD VIGNON** MONTAGE IMAGE **NALIA GIOVANOLI, BAPTISTE DUSSERT** MONTAGE SON ET MIXAGE **STÉPHANE CHAPPELLE** ÉTALONNAGE **RODNEY MUSSO** VFX **JEAN-BAPTISTE PERRIN** TRADUCTION (BIRMAN) ET CONSEIL **WIN MYAT NYEIN** MUSIQUE ORIGINALE **PINKY HTUT AUNG** DURÉE **66 MINUTES 10 SECONDES** LANGUE **FRANÇAIS ANGLAIS BIRMAN** SOUS-TITRAGE **FRANÇAIS ALLEMAND ITALIEN ANGLAIS** FORMAT **1.77** VITESSE **25 FPS** SON **5.1** DISTRIBUTION CH **MARMOTTE PRODUCTIONS**



FESTIVALS



Jury premier geste documentaire - Mention spéciale

INTERVIEW DE LA RÉALISATRICE

Pourquoi avez-vous sorti votre caméra pour filmer Zu Zu ?

Comment cette rencontre s'est produite ?

J'ai rencontré Zu Zu dans le quartier où je vivais. Elle vendait de la nourriture au bord de la route, qu'elle cuisinait le matin même avec sa maman. À mon arrivée au Myanmar je me sentais très seule, loin de chez moi, de mes repères, des mes habitudes. Personne ne parlait ma langue ou l'anglais et j'étais très loin de ma zone de confort. J'avais dû mettre en pause la plupart de mes projets cinématographiques et cela me faisait peur. Au début je m'enfermais chez moi pour essayer d'écrire un prochain projet en Europe et tous les soirs, en sortant, je me prenais des claques à être confrontée à un environnement que je ne connaissais toujours pas, si différent du mien. Puis j'ai lâché. J'avais

besoin de contact, de comprendre et rencontrer mon environnement. J'ai commencé à prendre des cours de birman, des cours de guitare en birman, de faire du vélo dans les rues et d'accueillir les rencontres. Zu Zu ça a été comme un coup de foudre. On avait envie l'une comme l'autre de se rencontrer, c'était palpable mais la communication par la parole était difficile. Son anglais était limité et mon birman encore plus. Je suis revenue régulièrement dans son échoppe. J'y passais de plus en plus de temps à jouer avec les enfants, à tenter de discuter avec elle, puis j'ai voulu filmer ce que nous vivions, comme des souvenirs pour elle et pour moi. À ce moment-là je ne pensais pas faire un film.

Comment la famille de Zu Zu vous a-t-elle intégrée ?

Le lien qui s'est construit avec sa mère et sa sœur était comme une évidence. Je pense que nous avions toutes envie de nous rencontrer et de mieux nous connaître. Elles ont vite compris que je passais une bonne partie de mes journées seule et elles m'ont accueillie dans leur quotidien. Bien plus tard, la mère de Zu Zu m'a

dit que notre rencontre avait contribué à ce qu'elle se reconnecte avec sa fille. C'est comme si j'avais pris la place de la grande sœur qui pouvait faire le trait d'union entre la mère et la fille en conflit, en opposition.

Comment avez-vous vécu le coup d'État ? Avez-vous eu peur ?

C'est très bizarre de vivre quelque chose d'aussi soudain et aussi radical. Je crois que sur le moment j'avais du mal à vraiment intégrer ce

qui était en train de se passer. Bien sûr par moment j'ai eu peur, car alors tout était possible. D'être auprès de Zu Zu m'a beaucoup aidée.

Est-ce que votre relation a changé par la suite ?

Non, mais comme je passais la majorité de mon temps avec elle et que nous parlions beaucoup

de tout et vivions beaucoup de choses ensemble, nous sommes devenue de plus en plus proche.

Aviez-vous peur de sortir votre caméra ?

Oui après le coup d'État je sentais qu'il fallait que je sois prudente. Tout était politique et les avis divergeaient. Il y avait de plus en plus de mouchards (informateurs de la junte), alors

tout le monde se méfie de tout le monde. De plus, j'étais visible, ne pouvant pas cacher le fait que physiquement je suis une étrangère.

Pourquoi avoir pris le choix d'ajouter une voix off dans le film ?

Ce film ne parle pas seulement du coup d'État militaire au Myanmar. Il raconte aussi comment Zu Zu le vit, comment il bouscule sa vie et comment notre amitié le traverse. C'était essentiel pour moi que notre relation existe. Dans ma manière de filmer je suis très proche de Zu Zu, toujours dans son intimité. On le sent à la camé-

ra, Zu Zu et sa famille s'adressent à moi comme s'il n'y avait pas de caméra, on sent ma place dans leur quotidien. Je trouvais nécessaire d'assumer ma présence en hors-champ. De plus en partant au Myanmar beaucoup de gens ont projeté que j'allais être inspirée et faire un film. À chaque fois je réfutais cette idée car je

trouvais cela totalement absurde et éthiquement incorrect de débarquer dans un pays dont je ne connaissais rien et commencer à filmer les gens. Pourtant la vie a fait les choses autrement, il était

alors d'autant plus important pour moi que l'on sente mon point de vue, que l'on comprenne que ce film est né d'une histoire d'amitié à laquelle je veux rendre hommage.

Comment avez-vous pu faire ce film sans risquer la vie de Zu Zu ou sa famille ?

Quand le coup d'État est arrivé, j'étais déjà connue dans le quartier comme l'étrangère qui passait son temps chez Zu Zu et sa famille, donc à ce niveau là rien n'était étrange. J'ai pris beaucoup de précautions par rapport aux moments et lieux de tournage mais aussi en cachant mes

rushses. Et j'ai veillé à ce que l'on ne puisse pas facilement situer où se passe le film ni retrouver Zu Zu et sa famille. Ce n'est d'ailleurs pas son vrai prénom, la ville n'est pas citée et nous avons parfois caché des inscriptions géographiques présentes dans les images.

Combien de temps avez-vous filmé ?

Je dirais sur environ un an.

Quel avenir souhaitez-vous pour votre film ?

Évidemment qu'il soit vu. On parle très peu du Myanmar et ce qu'il s'y passe. Pourtant c'est vraiment compliqué en ce moment, c'est une violente et complexe guerre civile. Je ressens le besoin

que l'on parle de ce qu'il s'y passe et de ce que vivent les gens là-bas. Le film est aussi une manière de parler de la guerre au sens plus large, de l'amitié et de l'adolescence au milieu de tout cela.

Est-ce que Zu Zu a pu voir le film ? Comment a-t-elle réagit ?

C'était impensable pour moi de le faire voir à d'autres personnes avant elle et sa famille. Nous avons trouvé un moyen pour envoyer un lien sécurisé puis le supprimer directement. Ils ont été très touché par le film. Elle et sa mère ont beaucoup pleuré. Ça leur a rappelé aussi tout ce que

nous avons vécu, ce que nous avons partagé et qui n'existe pas forcément dans le film. Zu Zu m'a dit qu'elle voulait que le monde entier voit le film, que les gens sachent ce qu'il se passe au Myanmar.

Êtes-vous toujours en contact ? Comment va-t-elle ?

Oui. Heureusement de nos jours avec les moyens de communications actuels nous arrivons à nous donner des nouvelles régulièrement. Mais la situation là-bas est très difficile. À cause des combats violents, Zu Zu et sa mère ont dû fermer leur échoppe et fuir. Elle va tout de même essayer

d'entrer à l'université ailleurs, mais je sens que c'est très difficile pour elle d'essayer de se préoccuper de ses études quand tout le pays va mal et que sa famille est dans une situation très instable.



BIO-FILMOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Juliette Klinke grandit dans le canton de Vaud avant de suivre des études supérieures en réalisation à l'Institut des Arts de Diffusion (Belgique). Diplômée en 2016, elle travaille en tant que scénariste et réalisatrice entre la Suisse et la Belgique, où elle réside.

Elle participe également à plusieurs projets en tant qu'assistante réalisatrice, renfort mise en scène ou coach enfant.

Ses deux premiers court-métrages de fiction "Nelson" et "Les Dauphines", ainsi que son dernier court-métrage documentaire "Dans le silence d'une mer abyssale" sorti en 2021 sont sélectionnés dans plusieurs festivals à travers le monde (Locarno, Angers, Curtas Vila do Conde, Clermont-Ferrand, BFI, MCM, FIFF,...) et obtiennent de nombreuses récompenses.



Formation :

2016 Master en Réalisation Cinéma Fiction à l'Institut des Arts de Diffusion - Belgique

2014 Bachelor en Réalisation Cinéma à l'Institut des Arts de Diffusion - Belgique

2009 Certificat de Maturité Bilingue (français-allemand), option spécifique « Arts Visuels », option complémentaire « Histoire du cinéma/Archéologie » - Gymnase de Morges, Suisse

Dans le silence d'une mer abyssale

(documentaire – 19'23 – 2021)

Qu'est-ce qui est digne de mémoire ?

Qui détermine ce qui est digne de mémoire ?

Au travers d'un récit personnel, une voix nous emmène dans les abysses oubliées de l'histoire du cinéma, à l'époque où de nombreuses femmes créaient, questionnant notre savoir et nos constructions sociales.

Festivals et prix

- GROSSE KLAPPE Award au Doxs ! dokumentarfilme für kinder und jugendliche, (Duisburg, Allemagne). Pour la réflexion politique et esthétique du film.
- Best Short Documentary, CATALYST INTERNATIONAL FILM FESTIVAL, Irlande
- Honourable Mention, Positively Different Film Festival, Athènes, Grèce
- PRIX MARITIMA TV Med en Doc au Music et Cinéma Marseille, France



Les Dauphines

(fiction – 13'27 – 2016)

Béa, sans emploi, sous-loue son appartement pour finir les fins de mois. Ce weekend elle emmène ses deux filles à un concours auquel la plus jeune participe. Béa va alors projeter son besoin de réussite sur sa fille à travers ce concours.

Festivals et prix

- Sélection aux Pardi di Domani, Festival del Film Locarno
- « Prix Arte » et « Prix RTBF » au Festival International du Film Francophone, Namur, Belgique
- Présélection aux Magritte du Cinéma Belge 2017 – 52e Journée de Soleure, Suisse
- FIPA Festival International de Programmes Audiovisuels, Biarritz, France
- Festival International du Film d'Aubagne, France
- Tournée de la Nuit du court métrage en suisse allemande et en suisse romande
- Festival Paris Court devant, France
- Filmschoolfest Munich, Allemagne.

Nelson

(fiction – 12'39 – 2015)

En quête d'expériences et de sensations, deux jeunes amis décident d'aller chez des prostituées à la campagne.

Festivals et prix

- « Prix Arte » au Festival International du Film Francophone, Namur, Belgium
- « Prix de la Relève » aux 51e Journées de Soleure, Suisse
- Présélection aux Magritte du Cinéma Belge 2016
- Sélection au Festival Premiers Plans d'Angers, France
- « Prix de la Critique » au Festival International du Film d'Amour de Mons, Belgique
- « Europe in 17minutes Jury Award » au Landshut Short Film Festival, Munich, Allemagne
- « Meilleure Interprétation masculine » pour Axel Capite au Brussel Short Film Festival, Belgique
- « Meilleure interprétation masculine » au Court en Dit Long, Paris, France
- « Prix du Jury » au festival Les douze Courts de Minuit, Paris, France





CONTACTS PRESSE

Charlotte Klinke
charlotte@marmotteproductions.ch
+41 78 724 48 78

Gaspard Vignon
gaspard@marmotteproductions.ch
+41 79 582 80 23

Marmotte Productions Sàrl
Grand rue 36
1896 Vouvry VS
info@marmotteproductions.ch